

Équipes Notre Dame

Journée de secteur, 27 avril 2014

Introduction

Savez-vous que le nom de TOB a un double sens ? Outre les initiales des mots « Traduction Œcuménique de la Bible », le mot « Tov », en hébreu, veut dire « bon ». Souvenez-vous, dans le premier récit de la Création, à l'issue de chaque journée, il est dit que « Dieu vit que cela était bon » וַיֵּרָא אֱלֹהִים כִּי טוֹב . Quel « clin Dieu », là encore, que ce nom, qui semble dire que Dieu lui-même se réjouit de cette entreprise œcuménique, et que plus largement, il se réjouit chaque fois que, de traditions, de confessions différentes, nous nous rencontrons, et nous faisons davantage connaissance, faisant tomber les préjugés et les idées toutes faites que nous avons les uns sur les autres ! Dans le film que nous venons de voir, on voit bien combien le côté convivial des rencontres de travail, qui avaient lieu dans un chalet de montagne appartenant au pasteur Philippe Reymond, était important ! Donc... vous avez bien fait de m'inviter !!

Je vous propose un parcours en 2 grandes étapes: une première sur le protestantisme, à la fois historique et actuelle, en lien aussi avec la réalité mancelle. Une seconde sur l'œcuménisme, elle aussi en lien avec la réalité locale, qui se terminera par un témoignage plus personnel.

I Le protestantisme : qu'est-ce que c'est ?

1) Luther et la Réforme

Luther est né en 1483 en Thuringe. Pris dans un violent orage, il promet à Ste Anne de devenir moine s'il s'en sort. Il devient moine et professeur d'écriture sainte à Wittenberg. Moine augustinien, il vit sa vie monastique de façon scrupuleuse, angoissé par son salut, qui n'en a jamais fait assez pour mériter le pardon de Dieu. Tout commence avec la lecture et le travail de l'Écriture : il fait un cours sur l'épître aux Romains, qui va être déterminant ; sa découverte va être que le

salut n'est pas proportionné aux mérites de l'homme, mais est don gratuit de Dieu par la foi. Cela va délivrer Luther de son angoisse. (*Lire récit de ce moment, feuille*).

La justice dont il est question n'est pas la justice du Dieu qui juge, mais la justice du Dieu qui donne la justice, qui rend juste. Luther, découvrant la justification par la foi, réalise que l'idée est déjà présente chez Augustin, donc est « traditionnelle ». Luther redécouvre la grande tradition de l'Eglise.

On connaît davantage l'épisode suivant : le 31 octobre 1517, Luther affiche 95 thèses à la porte de la chapelle du château de Wittenberg. Cela n'a rien de révolutionnaire, c'est la proposition de débattre de certaines idées, ce qui se faisait couramment. Luther y met notamment en cause la pratique des indulgences ; la doctrine des indulgences a été élaborée au Moyen-âge. Selon cette doctrine, à tout péché correspond un devoir de réparation ; si l'on ne peut réparer de son vivant, il faut poursuivre cette réparation au Purgatoire. Pour diminuer ces temps de peine, le pape pouvait offrir des indulgences, en contrepartie de prières, ou d'œuvres de bienfaisance. Le dérapage a consisté à vendre des indulgences contre de l'argent, pour permettre en particulier la construction de St Pierre de Rome.

Ce qui est dénoncé dans ces thèses, c'est l'idée de l'efficacité des indulgences, et la spéculation matérielle sur le salut des hommes. Les étudiants de Luther traduisent les thèses en allemand, et les envoient à droite et à gauche ; cela arrive jusqu'à Rome. Le 2 octobre 1520, Luther est excommunié ; entre deux, sa pensée se radicalise. A la diète de Worms, en avril 1521, Charles Quint, nouvellement empereur, veut ramener Luther à l'obéissance ; Luther refuse de se rétracter par des paroles célèbres : « *Si l'on ne me montre pas mes erreurs par des témoignages de l'Ecriture ou de vraies raisons, je suis lié par les enseignements de l'Ecriture que j'ai cités et ma conscience est prisonnière de la Parole de Dieu. Je ne peux ni ne veux rien rétracter* ». Luther est mis au ban de l'empire. Mais il est soutenu par Frédéric de Saxe et mis à l'écart à la forteresse de la Wartburg. Le mot « protestant » naît à ce moment-là : 6 princes protestent à Spire, refusant la diète de Worms et ses conclusions.

Ce début n'est qu'un aspect du personnage de Luther ; celui-ci va se révéler être un très grand théologien, et développer sa pensée dans de nombreux autres domaines...

2) Calvin

Jean Calvin est né une génération après Martin Luther, en 1509, alors que Luther avait 26 ans. Il est français, né à Noyon, en Picardie, alors que Luther est allemand. Il n'est pas un homme d'Eglise, contrairement à Luther, qui était moine. C'est avant tout un intellectuel, formé à la pensée humaniste et marqué par plusieurs de ses maîtres.

Si l'on voulait caractériser Calvin par rapport à Luther, on pourrait dire que Luther, c'est l'aboutissement du grand mouvement religieux qui traverse le Moyen-âge européen, alors que Calvin marque, lui, le début d'une ère nouvelle, d'un christianisme pensé d'une façon « moderne ».

Calvin adopte assez rapidement les idées de Luther, et en 1536, rédige une apologie du christianisme réformé, l'Institution de la Religion Chrétienne, écrite en latin, et précédée d'une « épître au roi », qui marque une prise de position nette.

En juillet 1536, alors qu'il passe à Genève, il est arrêté par Guillaume Farel, qui le prie de rester pour y mettre en place la Réforme. Calvin, qui n'a que 27 ans, met en place une instruction de la jeunesse (il rédige un catéchisme), la discipline (des anciens, élus dans les différents quartiers de la ville, ont pour mission de veiller sur la conduite de chacun) et une confession de foi que chaque citoyen est dans l'obligation de jurer. Les libertins et les catholiques refusent évidemment de jurer, et la tension monte ; Calvin et Farel sont chassés par le Conseil le 23 avril 1538.

Martin Bucer demande alors de l'aide à Calvin pour implanter la Réforme à Strasbourg. Calvin va y rester 3 ans ; il prêche 4 fois par semaine pendant une heure trente ; il cherche à introduire la discipline, comme à Genève. Il donne aussi des cours de théologie à la Haute école. Il continue aussi à écrire (« Petit traité de la Sainte Cène », 2^{ème} édition de l'IRC) et à correspondre avec de nombreuses personnes. Il élabore aussi une liturgie du culte en s'inspirant largement de ce qui se faisait à Strasbourg avant son arrivée, et met aussi l'accent sur le chant ; il publie en 1539 un psautier en français et quelques cantiques.

En 1541, Calvin retourne à Genève, où il restera jusqu'à la fin de sa vie. Calvin monte en chaire, et reprend l'explication du texte biblique exactement là où il

l'a laissée 3 ans plus tôt, sans évoquer le passé. On a conservé le texte de 1200 sermons de Calvin, qui prêchait 12 à 16 fois par mois.

Les nuances que Calvin apporte par rapport à Luther portent sur :

- La théologie du Saint Esprit, qui tient chez lui une grande place. Cela a une incidence sur la Sainte Cène, qui ne peut être conçue comme un nouvel abaissement du Christ, mais qui est signe, par le témoignage intérieur du Saint Esprit.
- Un souci systématique de l'Eglise visible ; l'Eglise est perçue comme institution où on est enfanté à la foi (« L'Eglise visible est la mère de tous les croyants », IV,1,4)
- Une attention accordée à la sanctification du justifié : nous devons devenir « image de Dieu », à l'image du Christ.
- Une réflexion concernant l'instance politique (sa légitimité, ses limites, sa régulation), les rapports et les articulations entre religieux et politique.

3) Le protestantisme français

La France a été l'un des premiers pays touchés par la Réforme : à la fin du XVIème siècle, un tiers de la France est huguenot. En 2011 est paru un livre d'histoire-fiction de Joël Schmidt, « La Saint Barthélémy n'aura pas lieu. Et si la France était devenue protestante ? ». Déjà en 1560, près de 2 millions de personnes, soit 10% de la population, avaient adhéré aux idées de la Réforme. Mais François 1^{er}, d'abord favorable aux idées nouvelles, devient méfiant. Entre 1562 et 1598, ce sont de véritables guerres de religion qui vont ensanglanter le pays ; l'épisode de la St Barthélémy (24 août 1572) est le plus connu de ces guerres ; des milliers de partisans de la Réforme sont assassinés sauvagement.

Au Mans, l'Eglise Réformée est dressée le 1^{er} janvier 1561 (cf à la médiathèque, registre des délibérations du consistoire=Conseil Presbytéral), et se réunit sous les halles de bois de l'actuelle place de la République. A peine née, elle est jetée dans les guerres de religion. Le 3 avril 1562, les protestants prennent pacifiquement le contrôle de la ville, jusqu'au 11 juillet, date à laquelle (St Scholastique) la ville est abandonnée. Pendant cette période, pillage de la cathédrale et de plusieurs couvents et églises.

Le 13 avril 1598, l'Edit de Nantes est signé à l'initiative d'Henri IV. C'est un « édit de tolérance », qui reconnaît à la « religion prétendument réformée » le droit d'exister et de s'exprimer. Pour la première fois, la communauté du Mans va se doter d'un véritable temple dit de Bellair, rue de la Presche. Le cimetière protestant est situé dans le quartier de la rue Barbier.

Mais le 15 octobre 1685, à Fontainebleau, Louis XIV va révoquer l'Edit de Nantes (*cujus regio, ejus religio*). Près de 200 000 fidèles s'expatrient. Pendant près d'un siècle, le protestantisme est interdit ; ceux qui restent sont contraints d'abjurer leur foi (Eglise d'Uzès), le refus d'abjurer en cas d'arrestation conduisant les protestants aux galères ou à l'emprisonnement. Les pasteurs sont condamnés à mort, leurs femmes emprisonnées (tour de Constance, Marie Durand, sœur du pasteur Pierre Durand, y reste 38 ans avec un groupe de compagnes). Ceux qui restent pratiquent dans la clandestinité ; c'est ce qu'on appelle « le désert », (musée du désert). Sur ordre du Roi, les temples sont détruits ; le temple de Bellair, au Mans, est condamné à la destruction par un arrêté du Conseil du 30 juillet 1685. La communauté du Mans va quasiment disparaître sous le poids des abjurations forcées.

C'est l'Edit de tolérance de 1787, signé par Louis XVI, qui met fin à cette période, et c'est surtout la Révolution Française qui va permettre aux protestants d'acquérir une existence légale. Au Mans, une communauté réformée réapparaît au milieu du XIXème siècle, portée par le développement économique et démographique de la ville. Le pasteur Thomas-Georges Messervy, au Mans de 1856 à 1863, marqué par le mouvement du Réveil, est pour beaucoup dans la renaissance de la communauté protestante. Le temple de la rue Barbier est inauguré par le pasteur Paul Fargues le 29 mars 1900 (ouverture du temple les samedis !!).

Cette histoire marque fortement le protestantisme français, parfois assez frileux et craignant l'absorption. Celui-ci a toujours été très laïc, se démarquant de l'Eglise catholique qui était associée au pouvoir.

4) Le protestantisme aujourd'hui

Peut-être du fait que le critère ultime de l'Eglise est, pour la Réforme, la justification par la foi, donc un critère interne plus qu'externe, la grande liberté que cela inaugure va provoquer dès le XVIème siècle un éparpillement du

protestantisme. Il faut donc se garder de dire « les protestants pensent que... ; les protestants ne croient pas à... ou croient à... », car il y a toutes sortes de protestants, parfois bien plus éloignés les uns les autres que les catholiques des réformés, par exemple.

Nous avons déjà largement évoqué les deux branches du centre de la Réforme, celle des luthériens, et celle des calvinistes (réformés ou presbytériens). De part et d'autre de ces deux branches, il faut évoquer d'abord l'aile gauche, « radicale », de la Réforme. Dans la ligne de Zwingli, l'anabaptisme suisse se détache de la Réforme dès le XVI^{ème} siècle, marqué par des hommes comme Conrad Grebel ou Félix Mantz. Il rejette le baptême d'enfants.

De l'autre côté, l'aile « droite » est celle de l'anglicanisme. L'Eglise anglicane a une origine plus politique que théologique. Henri VIII, devant le refus du pape de donner son assentiment à son divorce d'avec Catherine d'Aragon, se coupe de Rome en 1531 en se faisant chef suprême de l'Eglise d'Angleterre. Mais la diffusion des idées de Luther donne bientôt à cet événement un réel essor spirituel.

Dans chacune de ces ailes, des réveils ont émaillé les siècles, et ont été souvent l'occasion de créer de nouvelles Eglises, par incompréhension des Eglises traditionnelles. Du méthodisme est né, au début du XX^{ème} siècle, le Pentecôtisme, fondé par William James Seymour, un évangéliste noir américain. On compte actuellement 150 millions de pentecôtistes « classiques » dans le monde entier, en particulier dans les pays du Tiers-monde. Il y a au Mans une Eglise des Assemblées de Dieu, rue Scarron.

Dans l'aile « gauche » de la Réforme, le baptême naît de la branche anabaptiste, sous l'influence de John Smyth, au début du XVII^{ème} siècle. Il introduit le baptême par immersion, comme signe emblématique d'ensevelissement et de résurrection avec Christ. Il y a 42 millions de baptistes dans le monde. Il y a au Mans une communauté baptiste, avenue de la Libération.

Les adventistes du 7^{ème} jour se sont détachés des baptistes au XIX^{ème} siècle, autour de Helen White, considérée comme une prophétesse. Ils pratiquent un respect scrupuleux du sabbat ; leur culte a lieu le samedi, et est précédé d'une étude biblique appelée « école de sabbat ». Ils ne mangent pas de viande, ne boivent pas d'alcool et ne fument pas. En 2004, on dénombrait 14 millions d'adventistes dans le monde. Il y a au Mans une Eglise adventiste, rue Cauvin.

L'éparpillement n'a cessé de se poursuivre avec la naissance fréquente d'Eglises dans la mouvance évangélique ; là encore, il est impossible de parler des évangéliques de façon générale. Certaines de ces Eglises sont membres de la Fédération Protestante de France, d'autres du CNEF (Conseil National des Évangéliques de France), d'autres sont très fermées... mais la réalité de ces Eglises est aujourd'hui incontournable ! Le phénomène des Églises ethniques, en particulier africaines, est aussi très important. Au Mans, il y en a plus d'une dizaine !

5) L'EPUdF

L'Église Protestante Unie de France n'a même pas un an ! Elle est née l'année dernière de l'union de l'ERF et de l'EELF, au terme d'un long processus. Elle représente 450 paroisses ou Églises locales, 1000 lieux de culte, près de 500 pasteurs, dont le 1/3 de femmes, 250 000 personnes participants régulièrement à sa vie, 4000 000 faisant appel à ses services.

On peut citer sept points de conviction qui la caractérisent.

- Le Christ seul est médiateur entre Dieu et nous-même, il n'y a pas d'autre médiateur que lui.
- La grâce seule : La grâce est l'amour gratuit de Dieu pour l'humanité. Indépendamment de ses mérites, l'être humain est déjà sauvé. Cette confiance de Dieu le rend responsable. Ainsi aimé, l'homme est apte à aimer son prochain.
- La foi seule : La foi n'est pas comprise comme adhésion à une doctrine, mais comme une relation de confiance, qui naît de la rencontre de l'être humain avec Dieu.
- La Bible seule a une autorité reconnue des Protestants. Elle n'est pas Parole de Dieu » en tant que telle, mais doit être interprétée.
- Une Église toujours à réformer : Il y a Église là où la parole est droitement prêchée, et les sacrements administrés conformément à l'évangile. L'Église ne joue pas de rôle de médiation entre les hommes et Dieu. Elle est sans cesse appelée à se réformer, à se remettre en question pour vivre « avec son temps ».

- Le sacerdoce universel : Il n'y a pas d'état ecclésiastique, ni d'état laïc ; tous sont fait prêtres, prophètes et rois par leur baptême. Le pasteur n'est donc pas un personnage à part mais celui ou celle à qui sa formation théologique permet d'animer la communauté. Le témoignage de la foi et de l'engagement dans le monde est le devoir de tous les protestants membres des Églises.
- A Dieu seul la gloire : Rien n'est sacré ou absolu en dehors de Dieu. Les protestants contestent le caractère absolu de toute entreprise humaine. Au nom d'un Dieu de liberté, ils proclament la liberté de conscience de tous les êtres.

L'Église Protestante Unie de France a un gouvernement de type « presbytéro-synodal », c'est-à-dire qu'elle est gouvernée à la fois par des « conseils presbytéraux » de conseillers élus (au plan local), et des « synodes » (au plan régional et national). Le synode national propose les grandes orientations et prend les décisions qui concernent l'ERF en général.

La communauté protestante unie au Mans compte 230 foyers, un seul lieu de culte pour tout le département. Le culte, tous les dimanches à 10h30, réuni entre 40 et 100 personnes selon les dimanches. Le Conseil Presbytéral, l'instance dirigeante de la paroisse, compte 10 membres, + le pasteur qui est membre de droit.

II L'œcuménisme

1) Témoignage personnel

2) 9 jalons historiques

Le mouvement œcuménique, bien qu'en gestation depuis un certain temps, est né avec le XXème siècle. Du 13 au 23 juin 1910 se réunit la Conférence Universelle des Missions, dont le pasteur Marc Boegner dira plus tard qu'elle fut le « berceau de l'œcuménisme ». Elle rassemble 1200 délégués des missions protestantes du monde entier. Un délégué chinois prend la parole et dit : « Vous nous avez envoyé des missionnaires qui nous ont fait connaître Jésus-Christ, et nous vous en remercions. Mais vous nous avez aussi apporté vos divisions ; nous vous demandons de nous prêcher l'Évangile et de laisser Jésus-Christ lui-même susciter au sein de nos peuples, par l'action de son Esprit, l'Église conforme à ses

exigences, conforme aussi au génie de notre race, qui sera l'Eglise du Christ au Japon, l'Eglise du Christ en Chine, en Inde, etc... Délivrez-nous de tous les « ismes » dont vous affectez la prédication de l'Évangile parmi nous ». Cette prise de parole restée célèbre déclenche un vaste mouvement de prise de conscience. A la suite de cette conférence, trois mouvements sont créés : le *Conseil International des Missions*, qui s'attache à chercher une coordination plus harmonieuse des missions (non catholiques romaines ; les contacts sont pris aussi avec les milieux orthodoxes) ; le mouvement *Vie et Action*, (*Life and Work*), ou mouvement du christianisme pratique, qui cherche à mettre en œuvre les conclusions de la conférence d'Edimbourg de façon pratique, et le mouvement *Foi et Constitution* (*Faith and Order*), qui fait un travail théologique, sur les divergences doctrinales.

En 1932, un prêtre lyonnais, Paul Couturier, fait une retraite. A son retour, il décide d'introduire à Lyon l'octave de prière pour l'Unité, soutenu par le Cardinal Gerlier. C'est la naissance de l'actuelle « semaine de prière pour l'unité », célébrée dans le monde entier. Paul Couturier est le père de ce qu'on appelle « l'œcuménisme spirituel » ; pour lui, l'œcuménisme n'est pas seulement l'affaire de théologiens, mais est l'œuvre de tous, à travers la prière. Il écrit en 1944 : « Si chaque jeudi soir, commémoration hebdomadaire du grand Jeudi, une multitude toujours plus grande de chrétiens de toute confession formait comme un immense réseau enserrant la terre, comme un vaste monastère invisible où tous seraient absorbés dans la prière du Christ pour l'Unité, ne serait-ce pas l'aube de l'unité chrétienne qui se lèverait sur le monde ? ».

C'est aussi à son initiative, et à celle du pasteur Richard Bäumlín, que naît le « groupe des Dombes » en 1937, puis après la guerre. Ce groupe de théologiens protestants et catholiques indépendant de toute autorité établie, se réunissant une fois par an, a publié de nombreux travaux, dont : « Vers une même foi eucharistique » ; « Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints » ; « Un seul maître » (sur l'autorité doctrinale dans l'Eglise). Le dernier document publié par le Groupe des Dombes, qui date de 2011, porte sur le Notre Père : « Vous donc, priez ainsi... ».

En 1948, à Amsterdam, se tient l'assemblée constitutive du Conseil Œcuménique des Eglises, réunion des trois mouvements cités plus haut : « Le COE est une assemblée fraternelle d'Eglises qui confessent le Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur, selon les Ecritures, et s'efforcent de répondre ensemble à

leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu Père, Fils et Saint Esprit » (définition de 1961). En 1948, le COE rassemblait 147 Eglises. Aujourd'hui, il compte 345 Eglises dans 110 pays, qui représentent plus de 500 millions de chrétiens.

En 1960, le pape Jean XXIII convoque un concile œcuménique, Vatican II ; des observateurs non catholiques y sont invités. Le concile s'étend de 1962 à 1965, en quatre sessions de deux mois chacune. Les décrets sur l'œcuménisme (Unitatis Redintegratio) et sur l'Eglise (Lumen Gentium) constituent des pas décisifs dans la marche vers l'unité.

En 1964, le pape Paul VI rencontre le patriarche Athénagoras à Jérusalem, dans un pèlerinage commun. A partir de cette époque, de très nombreux dialogues bilatéraux ou multilatéraux entre Eglises se mettent en place.

En 1973, les Eglise réformées, luthériennes et unies européennes se sont déclarées en communion ecclésiale, dans un texte appelé « Concorde de Leuenberg » ; ce texte a ensuite inspiré de nombreux autres dialogues entre Eglises comme modèle possible de communion ecclésiale respectant la différence. L'union entre luthériens et réformés est en train de s'étendre partout.

En 1995, le pape Jean-Paul II écrit l'encyclique « Ut unum sint », « Qu'ils soient un » ; il y aborde notamment la question du ministère de l'évêque de Rome. Il s'y dit prêt à reconsidérer la question : « Je prie l'Esprit Saint de nous donner sa lumière et d'éclairer tous les pasteurs et théologiens de nos Eglises, afin que nous puissions chercher, évidemment ensemble, les formes dans lesquelles ce ministère pourra réaliser un service d'amour reconnu par les uns et par les autres ». (n°95).

Enfin, très important et souvent ignoré, en 1999, le 31 octobre, à Augsburg, une déclaration commune sur la justification par la foi a été signée par le Cardinal Edward Cassidy, pour l'Eglise catholique, et l'évêque Christian Krause, président de la Fédération luthérienne mondiale. Les deux Eglises reconnaissent dans cette déclaration que, malgré des nuances, elles sont d'accord sur la doctrine de la justification par la foi. Dans le communiqué commun, on peut lire : « L'enseignement des Eglises luthériennes présenté dans cette déclaration n'est pas concerné par les condamnations du Concile de Trente. Les condamnations des confessions de foi luthériennes ne concernent pas l'enseignement de l'Eglise catholique présente dans cette déclaration ».

3) Le mouvement œcuménique aujourd'hui

Aujourd'hui, le mouvement œcuménique, après un siècle de très significatives avancées, semble pourtant à certains égards dans une impasse. Il est vrai qu'on assiste d'une part à une déliquescence de l'appartenance confessionnelle, qui rend plus difficile le dialogue œcuménique, qui pour la jeune génération n'a souvent plus beaucoup de sens ; d'autre part, confrontées à une sécularisation grandissante, les Eglises ont presque toutes en leur sein des mouvements intégrisants qui ont tendance à s'accrocher à leur identité, et à revenir en arrière. Enfin, avec l'Islam en particulier, et les problèmes posés par la confrontation avec les musulmans notamment dans les pays d'Europe, le dialogue interreligieux a tendance à passer au premier plan, et à reléguer l'œcuménisme derrière lui. Pourtant, on ne peut revenir en arrière : les pas qui ont été franchis sont bel et bien franchis, et l'on peut espérer que ce n'est qu'une question de temps !

4) Et chez nous ?

Au Mans, l'œcuménisme est extrêmement vivace. Le Cercle œcuménique, qui a fêté son cinquantenaire l'an dernier, né de la rencontre de trois mères de famille accompagnant leurs enfants au Conservatoire, a suivi de près le Concile Vatican II, et a été souvent à la pointe, en invitant des intervenants prestigieux pour des conférences. Mais il s'agissait là d'un œcuménisme classique, qui ne concernait pas le monde évangélique. Depuis 2009, le GOM (Groupe Œcuménique du Mans) s'est élargi à ces Églises. 7 Églises en font donc partie (Orthodoxes, catholiques, Protestants unis, Baptistes, CEP, Adventistes, ADD), et ont ensemble, en 2012, monté un grand projet, celui de faire venir l'exposition de l'ABF, « la Bible, patrimoine de l'humanité », qui a eu lieu à la chapelle de l'Oratoire en mars 2012.

Depuis, le GOM fait chaque année un panel de propositions : célébrations œcuméniques, conférences, rencontres PPP pendant le Carême, aube pascale... Autant nous rencontrant un vif succès dans les temps conviviaux (PPP), autant c'est plus difficile pour les conférences : vous y êtes vivement invités ! Les deux prochaines sont : une conférence sur la fin de vie le 27 mai à la salle Fulbert Masson avec Béatrice Birmelé ; et une table ronde sur le mariage au centre de l'Etoile le 3 juin à partir de 18h45.